

Spas in France and in Japan: Historical Traditions and Literary Representations

Le Thermalisme en France et au Japon: Traditions et Représentations Littéraires

Eri Ohashi
Université de Nagasaki
(Japan)

The Ancients believed that waters mysteriously gushing out from deep in the earth and showing healing benefits were a gift from the gods. Dealing mainly with French and Japanese literary works, this paper analyses the diversity of perceptions and representations of spas.

The historian Hippolyte Taine noted in his *Voyage aux Pyrénées* (1855) that “Rome has left its trace everywhere in Bagnères. Lying in the marble baths, [the Romans] felt the virtue of the beneficent goddess penetrating in their limbs.” As for Japan, in *Iyo Fudoki* (*The Customs of Iyo*), an VIIIth Century story, the dying Little Prince bathes in thermal waters and quickly recovers. Spas thus harbor a deep relationship with History, cultural traditions and myths.

However, the differences between the two countries are particularly apparent in the Middle Ages. The plague epidemic in the XIVth century is linked to the decline of spas in Europe. Ambroise Paré, medical pioneer, insisted that one of the causes of plague (viewed as a consequence of God’s wrath toward mankind) was bathing. On the other hand, in Japan, bathing was still recommended, as the Buddhist tradition preaches the importance of ablutions to cleanse impurities from body and mind.

In spite of such differences, spas have attracted the interest of French and Japanese writers, especially in modern times. Guy de Maupassant’s novel, *Mont-Oriol* (1887), focuses on a spa’s development. Christiane, the main character, who was dependent on men (her husband and her father), is transformed into an independent woman through her encounters with various people in and around a spa. In Japan, Sôseki Natsume, one of the representative modern writers in Japan, is the author of *Botchan* (1906). Botchan, a young man, moves from Tokyo to a hot springs town far from

the capital city, symbolizing the feudal era. Botchan defies authority and those who represent it, ushering through his actions the beginning of a new era.

Thus in both countries spas are described as places of personal renewal, offering an initiation into a fresh new world, in original decors and situations having inspired writers and artists.

Kye words: Thermalisme, France, Japon, Littérature, Histoire

Intorduction

L'eau se rapporte souvent aux dieux dans les mythes de toute la planète. Les anciens Européens croyaient que l'eau mystérieuse jaillissant de la terre et guérissant les malades était un cadeau des dieux. Dans le domaine des recherches sur le thermalisme, Dominique Laty expose les résultats de ses recherches sur l'histoire de la baignade de l'Antiquité au XIX^e siècle dans l'*Histoire des bains* (1998). Jérôme Penez analyse les relations entre les stations thermales et la société française dans l'*Histoire du thermalisme en France au XIX^e siècle : eau, médecine et loisirs* (2005). Les stations thermales occupent une place de choix dans les domaines de la littérature, de l'art et du cinéma.

Cependant, les recherches à leurs propos mettent surtout en évidence les différences entre les pays européens et peu d'ouvrages comparent le traitement du thermalisme entre les littératures européennes et celles de l'Asie. Or le Japon, en tant que pays volcanique, possède, lui aussi, toute une culture liée aux eaux thermales. S'intéressant notamment à la France et au Japon, deux grands pays du thermalisme, cet article analyse les particularités de la perception et de la représentation des stations thermales, à travers l'histoire au moyen d'exemples tirés de la littérature.

1. Le thermalisme et les mythes

Durant l'Antiquité, il était courant de prier les dieux et de faire des offrandes à des sources chaudes pour le rétablissement de la santé. En France, environ 1500 sculptures en bois et 8500 fragments ont été exhumés lors de fouilles près des sources de Bourbonne-les-Bains et de La Roche-Posay (Jalatel, 1983, pp. 16-17). Des vestiges de sources thermales sacrées antiques étaient encore visibles au XIX^e siècle. Hippolyte Taine notait, dans le *Voyage aux Pyrénées* (1860), que «Rome a laissé partout sa trace à Bagnères. Les plus aimables de ces souvenirs de l'antiquité sont les monuments que les malades guéris élevaient en l'honneur des Nymphes, et dont les inscriptions subsistent encore. Couchés dans les baignoires de marbre, ils sentaient la vertu de la bienfaitrice déesse pénétrer dans leurs membres» (Taine, 2010, p. 270).

En France, au Moyen-Âge, Marguerite d'Angoulême, sœur de François I^{er} et épouse du roi de Navarre Enrique II, parle de l'efficacité des eaux thermales dans l'incipit de *L'Heptaméron* (1549):

Le premier jour de septembre, que les bains des monts Pyrénées commencent d'entrer en leur vertu, se trouvèrent à ceux de Caulderès plusieurs personnes tant de France, Espagne que d'autres lieux ; les uns pour y boire de l'eau, les autres pour s'y baigner et les autres pour y prendre de la fange; qui sont choses si merveilleuses que les malades abandonnés des médecins s'en retournent tout guéris (Angoulême, 1879, p. 39).

Caulderès, ou Cauterets dans sa graphie actuelle, est un village ayant accueilli saint Savin, un religieux ermite, entre le VIII^e et le IX^e siècle. Ce dernier serait l'auteur de miracles, raison pour laquelle de nombreux pèlerins lui rendaient visite. Plus tard, une abbaye a été construite à cet endroit, puis un hôpital dirigé par l'abbaye qui proposait des bains thermaux. Du fait de leurs relations avec le saint et l'abbaye, les gens du Moyen Âge croyaient que les eaux thermales de Cauterets avaient le pouvoir de guérir les malades à la manière de miracles divins. Marguerite qui serait restée paralysée pendant la dernière année de sa vie, s'est rendue plusieurs fois à Cauterets. Elle a également recommandé d'effectuer une cure thermale à sa fille infertile, Jeanne d'Albret, ainsi qu'à son mari, Antoine de

Bourbon. Après son séjour à Cauterets, Jeanne est tombée enceinte du futur Henri IV.

Pour l'Asie, prenons le cas du Japon, un pays volcanique possédant également une longue histoire d'eaux thermales dans un contexte religieux.¹ En 713, l'impératrice Genmei a ordonné à chaque seigneur provincial de lui rapporter des légendes, des récits et des documents relatifs à l'agriculture et à la géographie. Parmi ces rapports appelés *fudoki* en japonais, se trouve celui appelé *Izumonokuni Fudoki* [*Province d'Izumo*], contenant des descriptions de sources thermales:

Une fois que vous avez pris un bain, votre apparence devient belle et éblouissante. Si vous en reprenez un, toutes vos maladies seront guéries. Des temps anciens à aujourd'hui, cette source thermale n'a jamais perdu son efficacité. Les habitants d'Izumo l'appellent l'eau thermale des divinités (n.d., <https://izumonokunifudoki.blogspot.com>, notre traduction).

Dans *Province d'Iyo*, Célèbre-Supérieur-le Petit Prince meurt en fondant le Japon. Le Maître de la Grande-Province prend de l'eau thermale de Beppu, une ville thermale réputée du Japon, dans sa paume et y immerge le Petit-Prince, qui ressuscite alors rapidement (n.d., <https://www.i-mana bi.jp/system/regionals/regionals/edode:2/62/view/7773>, notre traduction).

Par ailleurs, de nombreuses légendes racontent comment des religieux ont découvert des sources thermales. Vivant dans les montagnes pour leurs exercices ascétiques, ceux-ci connaissaient bien la géographie locale. Ils ont également voyagé dans tout le pays pour propager leur religion et ont aidé les paysans pauvres. Ils savaient donc bien que les traitements médicaux étaient volontiers associés aux mystères entourant les eaux thermales. En particulier, grâce à ses connaissances en géologie, Kukai (774-835), le fondateur de la secte Tendai, enseignait des travaux de génie civil tels que le creusement de puits et la construction de ponts, tout en prêchant le bouddhisme. Ce n'est pas un hasard, s'il existe beaucoup de sources chaudes légendaires découvertes par Kukai à travers tout le Japon (Nakano, 1994).

¹ Le *Kojiki*, le plus ancien ouvrage japonais offert à l'empereur à 712, mentionne déjà parmi les chroniques de l'antiquité qu'il relate que des empereurs se rendaient dans des stations thermales pour y profiter d'une cure.

Par conséquent, nous voyons que les sources thermales entretiennent des relations étroites non seulement avec le christianisme, mais aussi avec le bouddhisme où elles attirent pareillement les gens grâce à la promesse de guérir les maladies avec une mystérieuse efficacité.

2. La négation et l'affirmation des eaux thermales

Néanmoins, des différences entre ces deux bassins culturels se constatent tout particulièrement au Moyen Âge. En Europe, les stations thermales se délabraient progressivement à mesure que se répandait le christianisme. On accusait la coutume de la baignade d'être une hérésie pour la raison que les salles servant au bain étaient souvent décorées de sculptures et d'images représentant d'anciennes divinités grecques et romaines. Cependant, la grande épidémie de peste du XIV^e siècle découle en grande partie du déclin des stations thermales. Des médecins affirmaient en effet que l'une des causes de la peste était la baignade. Au XVI^e siècle, Ambroise Paré, premier chirurgien de Charles IX, a carrément fait interdire les bains publics en France:

Ils (les médecins) doivent défendre les étuves et bains, à raison qu'après qu'on en est sorti, la chair et toute l'habitude du corps en est ramollie et les pores ouverts ; et partant la vapeur pestiférée peut entrer promptement dedans le corps et faire mourir subitement, ce qu'on a vu plusieurs fois (Paré, 1582, p. 627).

Paré pensait également que la peste provenait du courroux de Dieu contre les hommes:

Définition de la Peste

Peste est une maladie venant de l'ire de Dieu, furieuse, tempestative, hastive, monstrueuse, espouvantable et effroyable, contagieuse, terrible, farouche, traistresse, fallacieuse, ennemie mortelle de la vie des hommes et de plusieurs animaux et plantes, accompagnée de très cruels et pernicious accidents [...] Les causes de la Peste sont deux en général, à sçavoir divines et humaines (Paré, 1633, p. 44).

En revanche, au Japon, les stations thermales et la religion entretiennent des relations étroites de nature très différente. Dans le bouddhisme, la baignade se trouve toujours recommandée, car Bouddha prêche l'importance

de l'ablution qui nettoie les impuretés du corps et de l'esprit. En parallèle s'est répandu le *seyoku*, un événement lors duquel les temples offrent aux pauvres et aux malades l'occasion de se baigner. Quoiqu'au début seuls les prêtres se baignaient afin de se purifier devant Bouddha, ils ont ensuite construit de grands bains souvent connectés à une source thermale et destinés au peuple. Les gens originaires pouvaient ainsi se baigner en priant Bouddha. La coutume du *seyoku* a perduré jusqu'au début du XX^e siècle.

La légende la plus célèbre liée au *seyoku* concerne l'impératrice Komyo, très croyante et charitable, ayant vécu de 701 à 760. Elle a établi une institution pour venir en aide aux pauvres de même qu'un hôpital servant à soigner les malades sans ressource. Dans la légende, Bouddha lui apparaît une nuit en rêve et lui enjoint d'offrir des ablutions à mille personnes. Elle décide ainsi de laver ce nombre de personnes dans une grande baignoire du temple Hokke-ji à Nara. La dernière d'entre elles, un lépreux, est couverte de pus et de sang. Quand celui-ci lui demande de sucer du pus, l'impératrice s'exécute sans hésiter. À ce moment, des nuages violets, couleur de la noblesse, se mettent à flotter dans la salle et, du corps du malade qui s'est levé, radie une lumière. Le lépreux dévoile alors à l'impératrice «Je suis Bouddha » avant de disparaître.

Ainsi, si l'Europe chrétienne a condamné la baignade, au Japon, en revanche, le peuple a toujours été incité à pratiquer la baignade comme exercice religieux.

3. Un espace double

Au XIX^e siècle, les cures thermales ont connu un engouement en France. Puisque de nombreux écrivains et musiciens aussi fréquentaient les villes d'eaux, on y interprétait parfois des nouveautés théâtrales et musicales avant Paris. Maupassant, qui a fait des cures dans plusieurs stations pour soigner sa maladie, a publié en 1887, *Mont-Oriol*, récit prenant pour scène une station thermale imaginaire, Bonnefille en Auvergne. Dans ce roman, Christiane, aristocrate parisienne sans fortune et épouse Andermatt, homme d'affaires juif et riche, séjourne à Bonnefille pour un traitement contre la stérilité. Christiane, qui est née et a grandi à Paris, loue avec enthousiasme cette station thermale:

Christiane s'écria: «Oh ! que je serai heureuse ici». Et elle se sentait heureuse déjà, pénétrée par ce bien-être qui envahit la chair et le cœur, vous fait respirer à l'aise, vous rend alerte et léger quand on entre tout à coup dans un pays qui caresse vos yeux, qui vous charme et vous égaye, qui semblait vous attendre, pour lequel vous vous sentez né (Maupassant, 1987, p. 500).

Alors que d'autres curistes remettent en question les supposés bienfaits de l'eau, elle est attirée par la baignade en tant que telle:

Et Christiane se sentait si bien là-dedans, si doucement, si mollement, si délicieusement caressée, étreinte par l'onde agitée, l'onde vivante, l'onde intimée de la source qui jaillissait au fond du bassin, [...]. La sensation d'un bonheur calme, fait de repos et de bien-être, de tranquilles pensées, de santé, de joie discrète et de gaîté silencieuse, entraînait en elle avec la chaleur exquise de ce bain (Maupassant, 1987, p. 529).

Pour elle, l'eau est une matière animée, vivante. En se baignant dans ce liquide qui jaillit de la terre, elle se sent intégrer une nature généreuse. Et dans la source chaude, elle pense à Paul, un ami de son frère qu'elle a rencontré dans la station. La disposition de Christiane lorsqu'elle se baigne présente Paul comme étant pour elle profondément associé à la terre et aux eaux thermales.

Par ailleurs, Paul confie également à Christiane le sentiment d'unité avec la terre qu'il a éprouvé en Auvergne.

Il lui racontait son voyage en Auvergne, ce qu'il avait vu, et senti. Il aimait la campagne avec ses instincts ardents où transperçait toujours de l'animalité. Il l'aimait en sensuel qu'elle émeut, dont elle fait vibrer les nerfs et les organes.

Il disait:

– Moi, Madame, il me semble que je suis ouvert; et tout entre en moi, tout me traverse, me fait pleurer ou grincer des dents. [...] et il [tout le bois] me semble aussi que je le mange, qu'il m'emplit le ventre; je deviens un bois moi-même! (Maupassant, 1987, p. 533).

En écoutant la façon dont Paul était pris du désir de dévorer la nature, Christiane, décrite comme «surprise, étonnée, mais facile à impressionner, se sentait aussi dévorée, comme le bois, par ce regard avide et large». (*idem*)

Leur amour est spontané, mais Paul n'est attiré que par les femmes associées à la terre. Il pressent dès lors clairement sa rupture avec Christiane, car celle-ci a décidé de rentrer à Paris avec son mari à la fin de ses vacances. Or, pendant leur séparation, Christiane découvre qu'elle est enceinte de Paul.

L'année suivante, au même endroit, Christiane revoit Paul. Mais lorsque son amant la trahit, elle se retrouve tourmentée par un sentiment de culpabilité et de tristesse. Paul se marie avec Charlotte, la fille du père Oriol, un paysan riche et avare qui possède des terrains avec une source thermale. À la base de la fascination de Paul pour Charlotte, il y a cette atmosphère qui émane d'elle:

Elle n'avait rien du factice de la femme préparée pour la séduction, rien d'appris dans les paroles, rien de convenu dans le geste, rien de faux dans le regard. Non seulement c'était un être neuf et pur, mais il sortait d'une race primitive, c'était une vraie fille de la terre au moment où elle allait devenir une femme des cités (Maupassant, 1987, p. 662).

À Paris où vit Paul, celui-ci n'a jamais eu l'occasion de rencontrer une femme comme Charlotte. Son mariage, qui est une rencontre de l'aristocratie parisienne et du monde rural, lui fait abattre avec son épouse les règles et les idées conventionnelles de l'époque, transcendant toutes les frontières sociales qui existaient.

Quant à Christiane, après la naissance de son bébé, elle change d'attitude vis-à-vis de Paul:

«Je vous demande pardon de vous donner si peu de temps ; mais il faut que je m'occupe de ma fille. Il se leva, baisa de nouveau la main qu'elle lui tendait, et, comme il allait sortir: "Je fais des vœux pour votre bonheur", dit-elle» (Maupassant, 1987, p. 700). Cette phrase d'adieu qu'elle lui adresse atteste sa décision de le quitter définitivement et de vivre avec son enfant. Avant de séjourner à Bonnefille, Christiane dépendait des hommes ; mari, père, et frère. Mais à travers ses rencontres de diverses personnes dévoilant leurs désirs cachés dans la station thermale, Christiane se transforme en une femme indépendante et moderne.

À la différence de la France, les stations thermales n'étaient pas au Japon le dernier lieu à la mode. Cela n'empêchait toutefois pas les écrivains du pays à la recherche d'un environnement tranquille, loin du quotidien, de choisir d'y séjourner pour écrire. Nous trouvons ainsi de nombreuses œuvres japonaises se déroulant dans une station thermale.

Natsume Sôseki est l'un des écrivains emblématiques de la modernité japonaise. Il est né en 1867, l'ultime année de la période féodale Edo (1603-1868) durant laquelle le Japon s'était isolé du reste du monde. Il a fréquemment effectué des séjours dans des stations thermales pour traiter ses troubles gastriques et alléger des souffrances d'ordre psychologique. À ce propos, le récit plein d'humour de *Botchan* (1906), qui appartient à ses premières grandes œuvres, a notamment pour scène une station thermale.

Professeur de collège, Botchan, est muté de Tokyo à Matsuyama à Shikoku, une île située loin de la capitale où se trouve la station thermale Dogo Onsen. *Botchan* est un roman allégorique : les personnages ne sont, en principe, pas identifiés par leur véritable nom, mais par les sobriquets que leur attribue Botchan, par exemple, Chemise-Rouge, Porc-Épic ou Courge-Verte. Botchan ne possède pas non plus de nom propre. Le terme qui sert à le nommer désigne en réalité le fils de quelqu'un d'autre avec une nuance honorifique, c'est-à-dire que l'on n'appelle jamais son propre enfant «botchan». Ce nom lui est donné par Kiyô, son ancienne nounou restée à Tokyo et qui l'aime profondément.

Mais alors, de quoi la station Dogo Onsen est-elle le symbole dans ce roman ? Botchan s'y rend tous les jours pour, simplement, se plonger dans un bain et non pour un traitement médical. En fait, aucun personnage dans ce roman n'y va dans le but de se faire soigner. Un des épisodes les plus marquants en rapport avec le thermalisme a lieu lorsque, à un bain public, Botchan constate qu'il est seul dans le grand bassin et décide d'y faire quelques brasses. Mais lors de sa visite suivante, il voit une pancarte portant l'inscription «il est interdit de nager dans le bassin» (Sôseki, 2013, p. 58). Plus tard, lorsqu'il entre dans la classe de son collège, il retrouve exactement la même message reproduit sur le tableau noir.

Bien que le roman ait été écrit à l'ère Meiji (1868-1912) où le Japon a commencé à s'ouvrir à l'étrangers, Dogo Onsen symbolise clairement l'époque Edo. L'épisode ci-dessus nous rappelle le système de groupe de cinq ménages de cette époque féodale, le *gonin-gumi*. Celui-ci n'avait pas juste une fonction d'entraide, mais servait également à la surveillance mutuelle

chez les paysans et les samouraïs de rang social inférieur. Les membres étaient constamment sous la surveillance des autres et ne pouvaient pas longtemps garder cachés leurs secrets.

Cependant, au fur et à mesure que l'histoire progresse, Dogo Dogo Onsen va jouer un rôle différent. Madonna, la plus belle femme de la localité, est fiancée à Courge-Verte, un professeur au caractère timide, mais sincère. Botchan tente de contrecarrer le projet du sous-directeur du collège, Chemise-Rouge. Il sait que ce dernier cherche à profiter de la situation difficile de la famille de Madonna, causée par la mort du père, pour transférer Courge-Verte dans un collège éloigné et ainsi épouser Madonna. Dogo Onsen est un lieu où règne le conservatisme. Les relations humaines y sont tellement étroites que les enseignants ont les mains liées et se retrouvent obligés d'obéir à Chemise-Rouge. En revanche, Botchan, qui a grandi dans la ville moderne de Tokyo, peut franchement s'opposer à lui.

Chemise-Rouge, qui affirme constamment que la discipline compte par-dessus tout, critique le comportement libre de Botchan. Or, ce dernier découvre que le fourbe Chemise-Rouge rencontre souvent, en secret, une geisha dans une auberge de la station thermale. Botchan et son ami Porc-Épic décident alors de lui tendre une embuscade afin de le forcer à renoncer à son plan. Après que Chemise-Rouge et un collègue sont, séparément, entrés dans la même auberge, accompagnés de deux geishas, puis qu'ils en sont ressortis le lendemain matin, Botchan intercepte le sous-directeur.

Il faut savoir que si la prostitution a été rendue légale au cours de l'époque Edo, on a progressivement commencé à la juger immorale à l'ère Meiji. C'est pourquoi Chemise-Rouge soutient qu'il a logé dans cette auberge simplement avec son collègue:

«Avez-vous une preuve que j'aie emmené une geisha à l'hôtel Kadoya et que j'aie passé la nuit avec elle ?

– J'ai vu, de mes yeux vu, votre favorite entrer au Kadoya à la tombée de la nuit. Vous ne pensez pas quand même rouler ?

– Il n'y a aucune nécessité de vous rouler. Yoshikawa et moi sommes descendus à l'hôtel cette nuit. Qu'une geisha y soit entrée ou pas dans la soirée, que voulez-vous que j'en sache ? (Sôseki, p. 237)

En fin de compte, Chemise-Rouge et son collègue sont démasqués par Botchan et Porc-Épic. Botchan leur dit d'appeler la police s'ils veulent déposer plainte contre eux, mais lui et son ami ne seront jamais inquiétés.

Ainsi, la station thermale ne se transforme pas seulement en un lieu où le mensonge, la ruse et l'autoprotection sont exposés, mais aussi un espace où la justice et l'amitié prennent le dessus. Le silence de Chemise-Rouge après la confrontation signifie que l'attitude de Botchan n'était pas condamnable, que c'est au contraire lui qui fait preuve d'immoralité. C'est pourquoi on peut penser que cet épisode illustre le début de l'effondrement du féodalisme.

Lorsque l'on réfléchit aux raisons pour lesquelles Sôseki a choisi Dogo Onsen pour *Botchan*, impossible de ne pas mentionner sa propre biographie. Le romancier a, comme Botchan, passé un an à Matsuyama en 1895 en tant que professeur d'anglais. Il y a vécu avec son ami et poète, Masaoka Shiki, de retour chez lui pendant une cinquantaine de jours pour se rétablir de la tuberculose. Les discussions littéraires que Sôseki a échangées avec Shiki l'ont poussé sur la voie de l'écriture. En fait, en 1907, soit un an après la publication de *Botchan*, Sôseki a démissionné de son poste d'enseignant et décidé de devenir écrivain professionnel. Autrement dit, le roman qui se déroule dans la station thermale où il avait séjourné 12 ans plus tôt lui a confirmé le chemin qu'il devait suivre

Conclusion

Bien que l'influence de la religion s'estompe dans les deux pays, plus avancent les années, les stations thermales présentent une double face aussi bien au Japon qu'en France : fermeture et ouverture. Logés dans des montagnes loin de la capitale, ces endroits sont isolés. Mais de l'autre côté, ils accueillent des personnes venues de partout et qui passent ensemble un certain temps. Il est certain que les particularités des villes d'eaux, où se rencontrent des gens de divers régions et de différentes classes sociales autrement sans rapport dans leur vie quotidienne, et où des drames variés touchant notamment à l'amour, l'amitié, la déception ou le désir s'enchevêtrent ont inspiré de nombreux écrivains. La diversité dont se composent les stations thermales, faite également de contradictions et de situations apparemment négatives est capable aussi bien de leur faire éprouver le débordement d'énergie né de l'instinct humain et de leur donner l'ambition de créer des œuvres magnifiques que de continuer à nous charmer.

Références:

- Angoulême, M. de. (2016). *L'Heptaméron des nouvelles. Tome 1*. Marguerite de Navarre; réimprimé par les soins de D. Jouas, avec une notice, des notes et un glossaire par Paul Lacroix (Ed. 1876). Librairie des Bibliophiles.
- Clark, S. (1994). *Japan, a view from the bath*. University of Hawaii Press.
- Croutier, A. L. (1992). *Taking the waters: Spirit, art, sensuality*. Abbeville Press.
- Daviet-Noual, F. (2018). *Les écrivains et le thermalisme 1800-1914*. Éditions Universitaires de Dijon.
- Iyonokuni Fudoki [Province d'Iyo]. (n.d.). Retrieved from <https://www.i-manabi.jp/system/regionals/regionals/edode:2/62/view/7773>
- Izumonokuni Fudoki [Province d'Izumo]. (n.d.). Retrieved from <https://izumonokunifudoki.blogspot.com>
- Jamot, C. (1988). *Thermalisme et villes thermales en France*. Publications de l'Institut d'études du Massif Central.
- Jalatel, M. (1983). *La santé par les eaux: 2000 ans de thermalisme*. L'Instant Durable.
- Jarrassé, D. (1992). *Les thermes romantiques: Bains et villégiatures en France de 1800 à 1850*. Publications de l'Institut d'études du Massif Central (Centre d'Histoire des Entreprises et des Communautés), coll. «Thermalisme et Civilisation», Fascicule No II.
- Kojiki. (2011). *Kojiki* (P. Vinclair, Trans.). Saint-Pierre: Le Corridor Bleu.
- Křížek, V. (1994). *Kulturgeschichte des Heilbades*. Edition Leipzig.
- Laty, D. (1998). *L'histoire des bains*. Presses Universitaires de France.
- Langenieux-Villard, P. (1990). *Les stations thermales en France*. Presses Universitaires de France, coll. «Que sais-je ?», No 229.
- Maupassant, G. de. (1987). *Romans* (L. Forestier, Ed.). Gallimard, coll. «Bibliothèque de la Pléiade».
- Mizubayashi, A. (2018). *Dans les eaux profondes: Le bain japonais*. Arléa.
- Nakano, E. (1994). *L'histoire du bain et des bains publics* [Nyuyoku Sento no Rekishi]. Yuzankaku.
- Natume, S. (2013). *Botchan* (H. Morita, Trans.). Le Serpent Plume.
- Paré, A. (1582). *La peste*. In *Discours d'Ambroise Paré, conseiller premier chirurgien du roy, à sçavoir, de la mumie, des venins, de la licorne et de la peste, avec une table des plus notables matières contenues esdits discours*. Chez Gabriel Buon, au clos Bruneau, à l'enseigne S. Claude.
- Paré, A. (1633). *De la peste, de l'effet des magistrats et officiers Chap. XI*. In *Les œuvres d'Ambroise Paré, conseiller et premier chirurgien du roy* (9th ed.). Chez la Vefve de Claude Rigaud et Claude Obert.
- Penez, J. (2005). *L'histoire du thermalisme en France au XIXe siècle: Eau, médecine et loisirs*. Economica, coll. «Économies et Sociétés Contemporaines».
- Taine, H. (2010). *Le voyage aux Pyrénées* (3rd ed.). Librairie de l'Hachette et Cie.